

SINCENNES, JEAN-BAPTISTE (1864-1932)

SINCENNES, Jean-Baptiste (parfois John), évangéliste, pasteur presbytérien, né le 13 mai 1864 à Sainte-Cécile-de-Masham (Gatineau) au Québec et décédé le 12 mai 1932 à Wakefield (Gatineau). Il avait épousé Jeanie Robertson Condie le 23 novembre 1898 à Montréal. Inhumé dans le cimetière de Bainsville en Ontario près de la frontière du Québec.



Jean-Baptiste Sincennes est né à Sainte-Cécile-de-Masham dans la Gatineau au Québec le 13 mai 1864. Il est le fils de François-Xavier Sincennes dit Munroe (1829-1918), cultivateur et défricheur, et de Marguerite Proulx (1837-1920). Ses parents ont dû se convertir peu après sa naissance, car dès le recensement de 1871, sa famille est donnée comme presbytérienne. Il va aller à l'école primaire de l'endroit, fera des études à l'Institut de Pointe-aux-Trembles pendant plusieurs années. Même s'il se destine au pastorat, il n'entreprendra pas immédiatement ses études théologiques, mais assez sûr de lui, il acceptera d'animer la communauté de West Farnham et Sainte-Brigide en Montérégie de 1886 à 1891.

Cette expérience pastorale n'a fait que le confirmer dans son orientation et, en septembre 1891, il devient étudiant au Collège presbytérien de Montréal et fait partie de l'église Saint-Jean comme bien des élèves de cette institution le temps de leurs études. Au cours de l'été, comme c'est l'habitude, il fait du colportage et de l'animation en région, et se rend trois étés de suite à Port-au-Persil sur la Côte-Nord. La notice nécrologique souligne les raisons de cet apprentissage. « Il fallait une forte dose de courage et une foi robuste pour aller jusqu'au bout de ces tournées missionnaires de colportage et de prédication. Cela s'appelait "faire ses premières armes". École ardue s'il en fut jamais et bien destinée à éprouver jusque dans ses racines la consécration du néophyte à l'œuvre de son Maître. Celui qui avait colporté pendant deux ou trois ans était prêt à entrer dans le ministère chrétien. » Jean-Baptiste l'était sûrement quand il reçut son diplôme en mai 1895.

Dès l'été, il prend en charge le champ de Montebello qui est assez étendu puisqu'il comporte quatre lieux de culte pour une quinzaine de membres appartenant à une vingtaine de familles. Il s'agit vraiment d'un champ missionnaire embryonnaire, différent de celui de Namur à proximité. Jean-Baptiste revient ensuite dans sa région puisqu'il s'occupe à partir de mai 1898 de Masham et Angers (L'Ange Gardien) ainsi que de South Templeton et Perkins Mill au cœur de la vallée de la Gatineau où les presbytériens sont actifs. Il y œuvrera jusqu'à l'été 1901. C'est durant cette période qu'il épousera à Montréal à l'église presbytérienne Taylor le 23 novembre 1898 Jeanie Robertson Condie (1873-1922), fille de John F. Condie de Lancaster. Elle a 25 ans, il en a 34. Ils n'auront pas d'enfant à notre connaissance.

À l'automne 1901 et pour plusieurs années, il travaille en Ontario à Cornwall et dans la région, poste sur lequel nous n'avons pas de détail. De 1907 à 1911, il s'occupe d'Arundel et Rouge-Valley dans les Laurentides. Là encore, le champ est étendu, comporte trois lieux de culte, rejoint une trentaine de membres appartenant à 29 familles. Il s'agit donc de nouveau d'un poste missionnaire qui suppose de nombreux déplacements.

Changement complet de région cette fois puisque de 1912 à 1915, il s'occupe de Rivière-du-Loup et de Cabano dans le Témiscouata. Là encore, son champ est dispersé, il rejoint cinq lieux de culte pour 80 familles avec une mission à Saint-Cyprien. On voit que les gens sont en cheminement, car ce n'est que le quart de sa communauté qui a accepté de devenir formellement membre de son église, bien qu'on compte quand même une trentaine d'enfants à l'école du dimanche.

Toujours dans des situations missionnaires, il œuvre en 1916 à East Angus, loin dans les Cantons-de-l'Est cette fois, s'occupe de trois lieux de culte pour desservir 35 familles, l'école du dimanche touchant 25 enfants.

Courageusement, il passe au nord, dans les Laurentides et devient, à partir de 1917, pasteur de Rivière-Désert et de Northfield. Ces deux lieux de prédication comptent 25 familles, mais cette fois les membres fluctuent de 30 à 50 d'une année à l'autre, envoyant pourtant moins d'enfants à l'école du dimanche, une quinzaine seulement. Cette tâche missionnaire comporte aussi la visite de camps de bûcherons l'hiver, ce qui suppose une solide constitution. Son travail s'étend jusqu'à Maniwaki à une trentaine de kilomètres plus au nord. Il s'occupera de cette tâche jusqu'en 1924, ayant dans sa charge pastorale plus de 120 personnes. Entre-temps, son épouse a succombé à une brève maladie est décédée le 5 novembre 1922. Le service a lieu nettement plus au sud, à la demeure de son père John F. Condie qui habite Lancaster en Ontario, à quelques kilomètres à l'est de Cornwall. Elle sera enterrée dans le cimetière de la 2^e concession qui jouxte aujourd'hui la Saint Andrew's United Church de Bainsville.



Il revient encore une fois dans sa région d'origine puisqu'il semble bien s'occuper de la communauté de Saint-Marc à Ottawa pour 1924-1926, moment où il elle passe à l'Église Unie du Canada qui vient de se créer en 1925.

Le travail du pasteur Jean-Ezras Duclos était connu au Québec depuis une dizaine d'années alors qu'il avait abandonné son poste d'Edmonton pour aller fonder des églises dans les environs et soutenir notamment la communauté naissante de Bonnyville en Alberta (voir sa biographie). Alors qu'il est sur le point de quitter définitivement cette paroisse, c'est Jean-Baptiste Sincennes qui vient lui prêter main-forte, s'occupant

particulièrement de Cold Lake (à proximité), rattaché au Consistoire Saint-Paul. Il y restera de 1926 à 1929.

Jean-Baptiste revient finalement dans sa région, loge à Ottawa en 1930, mais sans poste pastoral, prend sa retraite l'année suivante à Wakefield, joli village de villégiature où habitaient d'ailleurs deux de ses sœurs. Il loge chez la cadette Évodie (1876) qui avait épousé William McNair, non loin de son aînée, Angèle (1861), femme de Joseph Giroux. C'est là qu'il décédera le 12 mai 1932, Il souffrait depuis plusieurs années d'une maladie chronique qui l'a emporté. On lui rendra hommage sur place, mais il sera enterré à Bainsville aux côtés de son épouse. Il avait donc été veuf pendant les dix dernières années de sa vie.

Au moment de son décès, on apprend que sa troisième sœur, Constance (1866) était mariée à Pierre Piché fils, de Sainte-Monique dans les Basses-Laurentides, la quatrième des filles, Alverra (1883) n'ayant vécu qu'un an. On signale aussi qu'il avait sept frères, de François, l'aîné des garçons (1858), à Georges-Albert (1881), le cadet.

On remarque par ses nominations successives qu'il a presque toujours travaillé dans des postes missionnaires hors des centres, l'obligeant à de nombreux déplacements pour rejoindre des gens en recherche spirituelle et répondre à leurs besoins. « Le pasteur Sincennes fut toute sa vie un missionnaire dans la plus belle acception du terme et a pris son ministère à cœur » selon la formulation du pasteur Joliat à son décès.

1^{er} mars 2021

Jean-Louis Lalonde

Sources

L'Aurore, 27 mai 1932 (notice nécrologique)

Arbre franco-protestant dans Ancestry.ca

Rapports annuels presbytériens (*Acts & Proceedings*), puis de l'Église Unie, 1912-1930.

Articles nécrologiques retrouvés grâce à Carmen Rochon.